

gagner du temps pour permettre à une flotte attendue depuis quelque temps d'arriver à son secours ; le sultan de Pacem, attribuant à la crainte le retard apporté par Albuquerque à l'attaque de la ville, s'était enfui à Malacca. Cependant le vice-roi des Indes se décida à incendier les faubourgs de la ville, créant ainsi une véritable panique chez les habitants ; le sultan, effrayé, envoya Araujo, qui avait été retenu prisonnier à la suite de l'expédition de Sequeira, auprès d'Albuquerque ; loin de presser son chef et ami de cesser les hostilités, Araujo exposa la mauvaise foi du sultan et l'engagea à agir vigoureusement, quoi qu'il pût advenir de lui et de ses compagnons, avant l'arrivée des renforts attendus ; Albuquerque déclara qu'il ne traiterait que dans la ville et dans un endroit où il serait libre de construire une citadelle pour se mettre à l'abri des mauvais desseins du sultan. A la suite de nouveaux délais, Albuquerque se décida à attaquer Malacca ; après une lutte acharnée dans laquelle se distinguèrent Fernão et Simão de ANDRADE et fut en danger Albuquerque lui-même, le sultan fut blessé et une partie de la ville brûlée : les Portugais avaient eu treize hommes tués et soixante-dix blessés. Cependant le sultan se fortifiait ; il faisait semer des pointes d'acier empoisonnées, espérant qu'elles blesseraient mortellement les assaillants qui marcheraient dessus ; mais Albuquerque, prévenu, déjoua la ruse. Enfin, après un dernier et sanglant assaut, dans lequel la lutte se poursuivit de rue en rue, de maison en maison, les Portugais se rendirent maîtres de la ville, qui fut mise au pillage. Le sultan s'enfuit. Environ quatre-vingts Portugais avaient été tués.

Dans une lettre de Lisbonne du 6 juin 1513,